

A large, slightly wrinkled American flag is positioned on the left side of the frame, its stars and stripes visible against a light-colored wall.

L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA

UN FILM DE
SABRINA VAN TASSEL

A close-up, slightly grainy photograph of a woman's face. She has dark hair pulled back, a warm complexion, and is looking directly at the camera with a neutral expression. The lighting is soft, highlighting her features.

VITO FILMS
PRÉSENTE

L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA

UN FILM DE
SABRINA VAN TASSEL

DURÉE : 97 MINUTES

FILM DOCUMENTAIRE • FRANCE • IMAGE 2.35 • SON 5.1

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128, RUE LA BOËTIE
75008 PARIS
TÉL. : 01 75 43 29 10
CONTACT@ALBA-FILMS.COM

SORTIE EN SALLES LE 15 SEPTEMBRE 2021

PRESSE
JEAN-FRANCOIS GAYE
239, RUE SAINT-MARTIN
75003 PARIS
TÉL. : 01 42 24 15 35
PORT. : 06 64 62 50 80
JFG@DARKSTARPRESSE.FR



« SI MELISSA
AVAIT EU UN PROCÈS
ÉQUITABLE,
ELLE NE SERAIT PAS
DANS LE COULOIR
DE LA MORT. »

SABRINA VAN TASSEL, RÉALISATRICE

SYNOPSIS

Melissa Lucio est la première femme hispano-américaine condamnée à mort au Texas.

Accusée d'avoir tué sa fille de deux ans, cette mère pauvre et droguée, coche toutes les cases de la coupable idéale.

Pourtant, son histoire qui regorge de zones d'ombres, va se révéler bien plus complexe qu'elle n'y paraît...



PRIX



SÉLECTIONS OFFICIELLES



L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

«La documentariste franco-américaine Sabrina Van Tassel lève minutieusement et habilement le voile sur l'erreur judiciaire ayant conduit Melissa Lucio à être placée dans le couloir de la mort au Texas.»

CINEUROPA

«Le festival de Tribeca met en lumière le sort d'une condamnée à mort avec L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA.»

VARIETY

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA est un film déchirant et l'exemple flagrant d'une erreur judiciaire.»

812 FILM REVIEWS

«Le système judiciaire est mis sur le banc des accusés dans L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA.»

THE MOVEABLE FEST

« L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA montre clairement que Melissa Lucio, première femme hispanique du Texas à être condamnée à mort, mérite un nouveau procès.»

SPECTRUM LOCAL NEWS

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA est un film juste et puissant qui nous ouvre les yeux.»

WORKERS WORLD PARTY

«Si vous voulez voir un documentaire qui vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière minute et vous laissera au bord des larmes, je vous recommande vivement L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA.»

FILM THREAT

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA est l'exemple parfait d'un système judiciaire catastrophique et d'un procès bâclé.»

IRISH FILM CRITIC

« Le documentaire de Sabrina Van Tassel L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA ne restitue pas seulement l'humanité et la justice dont a tant manqué cette condamnée à mort mais nous montre également le terrible problème du système judiciaire dans notre pays.»

AWARD CIRCUIT

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA examine les problèmes liés à la présomption de culpabilité et aux conflits d'intérêt du système judiciaire qui peuvent avoir des conséquences dévastatrices.»

FILM INQUIRY

«On peut penser que condamner la première femme latino à la peine de mort est un exploit dont le Texas ne voudrait pas, mais à la fin du documentaire vous serez convaincus que non seulement c'était leur but, mais qu'ils l'ont infligé à une femme innocente.»

CHICAGO INDIE CRITICS

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA montre qu'elle a été une victime du système judiciaire et une proie facile pour un procureur général mouillé dans une sale affaire qui voulait se montrer impitoyable pour être réélu.»

LIGHTS CAMERA AUSTIN

«Une réalisatrice de documentaire veut un nouveau procès pour une femme condamnée à la peine de mort.»

SAN ANTONIO CURRENT

«Est-ce que Melissa serait dans le couloir de la mort si elle était riche et blanche ? Si elle avait pu se payer un avocat qui aurait appelé ne serait-ce qu'un témoin à la barre ?»

AUSTIN CHRONICLE

«Sabrina Van Tassel a fait un film captivant.»

STAGE AND SCREEN

«Immédiatement après avoir regardé L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA vous comprendrez pourquoi le film a été en sélection officielle à Tribeca. C'est un film extrêmement bien réalisé, émouvant, captivant, plein de sensibilité qui vous entraînera dans la vie d'une femme en se demandant si elle a pu ôter la vie.»

TMC.IO

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA réussit avec brio à présenter les faits de cette affaire très compliquée. Ce film est une sonnette d'alarme qui expose la difficulté pour un accusé de revenir sur ses aveux.»

CULTURE MIX

«Le film de Sabrina Van Tassel est une plaidoirie pour l'abolition de la peine de mort et arrive à un moment où la réforme du système judiciaire est imminente aux États-Unis.»

FILM STORIES

«L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA est un film important qui montre les failles du système judiciaire aux États-Unis et démontre pourquoi la peine de mort doit être abolie.»

FILM FOR THOUGHT



L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA

VU PAR TANIA DE MONTAIGNE (AUTEURE, JOURNALISTE)

Ce qu'il y a de beau dans le cinéma, c'est quand la caméra est le prolongement d'un regard. C'est exactement ce que fait Sabrina Van Tassel, elle regarde au fond des yeux, son héroïne, Melissa Lucio. Elle la regarde à égalité, sans a priori, sans jugement. Et c'est un acte en soi, tant l'histoire de cette femme semble évidente, courue d'avance. Coupable, forcément coupable, puisque mère et défaillante. Coupable, forcément coupable, puisque pauvre et à la dérive. Au premier abord, on croit ce qu'on voit, tout semble joué d'avance. Coupable. Et puis, Sabrina Van Tassel s'approche au plus près de cette femme que tout accuse, sa situation, ses addictions, son histoire. Il n'y a pas de clémence pour les mères imparfaites. Coupable. Sabrina Van Tassel met son regard dans le nôtre, nous qui pensions déjà tout savoir, nous qui avions déjà condamné. Coupable. Une femme en regarde une autre et nous force à voir par-delà les évidences et les apparences. Melissa Lucio devient alors plus qu'une ligne dans une rubrique fait divers, plus qu'une condamnée attendant dans le couloir de la mort, plus qu'une mère accusée d'infanticide. Elle devient humaine, terriblement humaine.

Tania de Montaigne est auteure de romans et d'essais dont *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin* (Grasset) prix Simone Veil 2015 et *L'Assignation, les Noirs n'existent pas* (Grasset) prix de la laïcité 2018. Elle tient également une chronique mensuelle dans le journal *Libération* en alternance avec trois autres écrivains.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Rien ne me destinait à rencontrer Melissa. Jamais je n'aurais pu imaginer que nos vies allaient se lier de manière indéfectible.

C'est arrivé il y a quatre ans, alors que je réalisais un reportage aux États-Unis sur les femmes dans le couloir de la mort. Curieusement, l'histoire de Melissa était celle qui m'intéressait le moins. Je n'avais pas envie de raconter le cas d'une femme droguée qui avait maltraité sa fille de deux ans

jusqu'à la mort. Rien ne pouvait excuser un acte pareil. C'était tout simplement abominable.

Quand je suis arrivée dans sa vie, sa famille lui avait plus ou moins tourné le dos. Je ne savais quasiment rien d'elle. En faisant des recherches, je me suis rendue compte que son histoire n'avait pas suscité un grand intérêt dans les médias. À peine quelques lignes dans un journal local. Un fait divers comme un autre. Pas suffisamment morbide



pour les reconstitutions d'enquêtes criminelles à la télévision. Pas suffisamment touchante non plus. Le sort de Melissa n'avait provoqué aucune empathie. Elle n'intéressait personne.

Toutes les deux assises de chaque côté du parloir, le téléphone à la main. Le temps semblait s'être figé. Notre rencontre paraissait prédestinée.

Dans ses yeux, j'ai vu toute l'injustice du système judiciaire américain qui condamne les plus faibles pour s'en débarrasser. Là où tous ne voyaient en elle qu'une criminelle, j'ai vu une femme sacrifiée. Après une courte enquête, il paraissait clair que son histoire regorgeait de zones d'ombres jamais explorées.

J'ai eu envie de comprendre qui était cette femme, avec ses failles et toute la complexité de son histoire. Je voulais en faire un film, qu'elle soit coupable ou non. Un documentaire pour le cinéma, sans formatage, où la liberté de parole et de contenu serait totale. Où les non-dits et les silences seraient de vrais temps de narration. Où le récit des faits se ferait à travers l'image, par l'atmosphère qui s'en dégage. Un film sans artifice où nous n'aurions pas besoin d'explication. Où tous les éléments à charge seraient exposés dès la première image, de manière à ce que le spectateur se fasse sa propre opinion.

Un film qui peindrait aussi bien l'Amérique des laissés pour compte, que l'histoire d'une femme démunie et imparfaite, broyée par le rouleau compresseur du système judiciaire américain.

La réalité de ce pays, son paysage multiculturel et ses disparités sociales, je les connais bien. Réalisatrice franco-américaine, je parcours les États-Unis depuis 15 ans. J'y ai réalisé plus d'une

quarantaine de documentaires et de reportages. Quand la machine judiciaire frappe, seul celui qui a de l'argent peut s'en sortir, même l'assassin que tout accuse. Tout est fait pour éviter le procès et payer au prix fort sa liberté.

À travers cette histoire, c'est un système tout entier que j'ai voulu confronter. Celui des juges et des procureurs qui, pour être réélus, ont besoin d'un quota de condamnations fortes, dont la peine de mort. Celui d'avocats commis d'office qui enchaînent les procès, sacrifiant leurs clients par manque d'expérience, d'envie ou manque de temps. Une justice à deux vitesses, où les pauvres ne sont pas entendus, coupables ou non.

C'est justement parce qu'elle coche toutes les cases de la coupable idéale que l'histoire de Melissa m'a intéressée. Parce qu'après des heures passées à enquêter sur elle, j'ai découvert beaucoup trop d'éléments qui n'avaient jamais été présentés à son procès. Parce qu'elle représente tout ce dont l'Amérique aimerait se débarrasser.

Il ne fait quasiment aucun doute que si Melissa avait été défendue comme elle aurait dû l'être, elle ne serait pas dans le couloir de la mort. Elle serait peut-être en prison. Peut-être pas...

Sabrina Van Tassel



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Sabrina Van Tassel est une réalisatrice et journaliste grand reporter franco-américaine. Elle se lance dans le documentaire et le reportage en 2004. Ces quinze dernières années, elle a signé plus d'une quarantaine de reportages d'investigation et de documentaires engagés, posant un regard sans concession sur le monde d'aujourd'hui et ses problèmes de société. Elle se concentre principalement sur des sujets sociaux, historiques et politiques tels que les femmes mariées de force, le trafic sexuel des mineurs, le stress post-traumatique, les enfants

dans les mouvements d'extrême droite, les femmes en prison et l'holocauste.

LA CITÉ MUETTE (2015) est son premier documentaire sorti en salle. Acclamé par la presse française, il raconte son voyage à la découverte de l'histoire du camp de Drancy, le plus grand camp d'internement, transformé en logements sociaux à la fin de la guerre.

L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA (2020) est son deuxième long métrage documentaire qui sortira au cinéma.

LA JUSTICE AMÉRICAINE, JUSTICE À DEUX VITESSES ?

Mise en contexte par Simon Grivet, maître de conférences en histoire et civilisation des États-Unis, université de Lille.

(simon.grivet@univ-lille.fr, twitter : @SimonGrivet)

Quel crime plus odieux que l'infanticide ? L'assassinat d'enfant a, de longue date, joué un rôle clé dans les émotions collectives qui travaillent les sociétés humaines et les conduisent à réclamer le châtiment le plus radical : la peine de mort. La France des années 1970 connut deux affaires très médiatiques qui illustrèrent le clivage de l'opinion à propos de la peine capitale. Si le talent de Robert Badinter parvint à sauver la tête de Patrick Henry, l'assassin du petit Philippe Bertrand, personne ne put sauver de la guillotine Christian Ranucci, accusé du meurtre de la petite Marie-Dolores Rambla. Aux États-Unis, l'infanticide soulève des indignations similaires et participe de ces crimes atroces régulièrement brandis par les partisans d'une justice qui tue pour s'opposer à l'abolition.

Dans L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA, la réalisatrice Sabrina Van Tassel nous entraîne à la rencontre de Melissa Lucio, première femme hispanique condamnée à mort en 2008 au Texas pour l'assassinat présumé de sa fille Mariah, âgée de deux ans. Le film s'ouvre sur les aveux filmés à la police de Melissa puis déroule une enquête aussi minutieuse qu'éprouvante qui fait vaciller toutes les certitudes que cette séquence inaugurale aurait

pu nous transmettre. L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA est une tragédie texane suspendue au quatrième acte. Le documentaire confronte les grands principes de la justice états-unienne à ses pratiques souvent brutales et iniques. Il interroge le coût humain de la sévérité pénale pratiquée couramment par l'État du Texas et met en exergue les inégalités multiples qui conditionnent la situation de cette femme.

Nous avons du Texas l'image d'Épinal de l'État des cow-boys, des puits de pétrole et de l'immensité des horizons sauvages. Ces clichés un peu surannés ne sont toutefois pas entièrement dénués de pertinence. Arraché au Mexique dans la première moitié du XIXe siècle, l'État du Texas est le plus vaste de l'Union après l'Alaska, s'étendant sur près de 700 000 km², ce qui fait que sa population nombreuse (elle approchait en 2019 des 29 millions d'habitants) y est très inégalement répartie. À l'extérieur des grandes métropoles comme Dallas Fort Worth, Houston ou San Antonio, c'est un monde de villes petites et moyennes, de campagnes parfois arides et désertiques. État prospère, le Texas, grâce à son industrie pétrolière, son agriculture performante et ses métropoles très dynamiques, est le deuxième territoire le plus riche du pays derrière la Californie. État conservateur et vigoureusement néolibéral, le Texas taxe peu ses habitants qui sont libres de vivre leur rêve américain de richesse et de prospérité mais ne doivent pas attendre trop d'aides ou de soutien des autorités en cas de difficultés. Cette philosophie et des habitudes de gouvernance très décentralisées ont conduit à l'accroissement d'importantes inégalités socioéconomiques au sein de la société texane. Près de 14% des Texans vivent sous le seuil de pauvreté mais ce taux double dans la vallée du

Rio Grande, notamment dans le comté de Cameron où vivaient Melissa et sa famille.

Ce sud texan correspond à ce que les géographes ont appelé la Mexamerica : des comtés limitrophes du Mexique dans lesquels la quasi-totalité de la population se reconnaît comme hispanique, parce que descendants d'immigrants mexicains ou récemment immigrés eux-mêmes, ayant l'espagnol comme langue maternelle et étant de confession catholique. Cette Mexamerica, sous juridiction états-unienne, vit pourtant sous l'influence mexicaine et doit relever les défis propres à une zone frontalière entre deux pays au niveau de vie si différents : des flux migratoires importants, que le président précédent proposait de stopper à l'aide d'un mur suposément infranchissable, ou l'influence corruptrice des activités mafieuses liées aux narcotrafics.

État conservateur, société individualiste et inégalitaire, le Texas a conservé des traits de front pionnier particulièrement dans l'appréhension de la violence endémique qui le travaille toujours. Avec des armes à feu en vente libre, les Texans s'entretuent quatre fois plus que les Français. Face à ce défi posé par la criminalité, l'État a construit un archipel pénitentiaire stupéfiant. Doté d'un budget de 3 milliards de dollars, l'administration pénitentiaire texane retenait derrière les barreaux en 2019 près de 160 000 détenus dont plus de 13 000 prisonnières. Les homicides jugés les plus graves, commis au cours d'un autre crime, ou sur des personnes particulièrement vulnérables, peuvent conduire à la peine de mort dont l'État s'est fait une spécialité. Depuis 1982, le Texas a exécuté par injection létale 571 condamnés à mort, plus qu'aucun autre État américain. Depuis 1998,

l'État a mis à mort six meurtrières. 202 prisonniers végètent actuellement dans les « couloirs de la mort » texans, dont 6 femmes.

La dimension draconienne de la justice texane a été partiellement tempérée par la jurisprudence de la Cour suprême des États-Unis. Depuis les années 1930, tout accusé d'un crime pouvant conduire à son exécution doit bénéficier de la protection d'un avocat compétent et du temps nécessaire à la préparation de sa défense. Depuis les arrêts *Massiah* et *Miranda* dans les années 1960, la police doit avertir le suspect de son droit à garder le silence et de la possibilité d'être assisté d'un avocat pendant tout interrogatoire. Enfin, à la fin des années 1970, la Cour a également établi que tout procès aux assises pouvant entraîner une condamnation à mort devait se dérouler en deux phases successives : la détermination de la culpabilité éventuelle, puis la détermination de la sentence. Lors de cette seconde phase, les juges de la Cour suprême ont indiqué en 1978 que la défense devait avoir toute latitude pour présenter des éléments atténuants en rapport avec la vie sociale et psychique de leur client. Ces nouvelles règles ont conduit le barreau et les facultés de droit à transformer la formation des pénalistes et la façon dont les accusés de crimes graves sont défendus. Il s'agit maintenant d'un travail d'équipe coûteux qui implique souvent deux avocats, un enquêteur et le recours à de nombreux experts. Quand la procédure française charge le juge d'instruction d'instruire à charge et à décharge, le droit pénal états-unien confie aux deux parties, accusation et défense, cette responsabilité.

L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA nous permet alors de mesurer l'abîme qui sépare ces

grands principes et ces grandes tendances de la réalité impitoyable et violemment inégalitaire de la justice pénale texane. L'aide juridictionnelle y est balbutiante et les comtés les plus pauvres paient très mal et très tardivement des avocats commis d'office dont la motivation est conséquemment réduite pour défendre des clients accusés de crimes graves. Si la police et le parquet font mine de respecter la loi en filmant par exemple les interrogatoires, l'absence d'un avocat pour assister le suspect ne les trouble pas. Or ces pratiques conduisent paradoxalement à des erreurs judiciaires. Sous pression, il n'est pas rare que des individus fragiles, désorientés ou exténués avouent un crime qu'ils n'ont pas commis. On se souvient en France de l'affaire Patrick Dils. Au Texas, entre 1989 et 2012, selon une étude du barreau des États-Unis, cinq victimes d'erreurs judiciaires, exonérées par l'ADN, avaient pourtant avoué.

L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA éclaire d'une lumière crue les marges de la société états-unienne dont la justice envers les plus fragiles est trop souvent impitoyable. Au risque de l'erreur.





LA BANDE ORIGINALE DU FILM

La bande originale de L'ÉTAT DU TEXAS CONTRE MELISSA de Sabrina Van Tassel a été composée par Christophe La Pinta, artiste novateur qui aime aussi bien manier l'orchestre que les nouvelles technologies sonores et le travail des voix.

Composer une musique sur une affaire judiciaire n'est pas chose facile. J'ai été abasourdi par le sujet et ce touchant portrait de femme sans avoir vu le film mais juste en écoutant Sabrina me raconter l'histoire.

Puis vint le montage et les premières images. Nous discutons, décidons de ne pas dramatiser le propos, ni de créer de score trop empathique, trop larmoyant.

Je propose à Sabrina d'utiliser les instruments du folklore américain et ceux du folklore mexicain, sorte de mix entre les deux cultures avec une évidente utilisation des guitares acoustiques, et par extension, les instruments sud-américains, type Chanrago et Cavaquinho.

Le caractère à la limite du thriller de certains passages du film nous amène à durcir la musique en utilisant les cordes mais aussi l'électronique, avec des sons stridents de guitares métalliques et nappes synthétiques.

Le mot qui est revenu sans cesse durant l'écriture de cette musique était la retenue, les propos et les images se suffisant à eux-mêmes.

Il faut aussi parler du sublime et émouvant jeu de guitare du légendaire Dominic Miller (Sting, Phil Collins, etc...) qui m'a fait l'honneur de magnifier ma partition. On passe du temps seul à chercher, composer et orchestrer. Lorsque qu'un musicien de cette envergure pose ses mains sur votre mélodie, les frissons et l'émotion sont facilement palpables, surtout pour ce type de sujet.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	SABRINA VAN TASSEL
SCÉNARIO	SABRINA VAN TASSEL
PRODUIT PAR	ISAAC SHARRY
CO-PRODUCTRICE	SABRINA VAN TASSEL
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	PHILIPPE DE BOURBON
PRODUCTION	VITO FILMS
CO-PRODUCTION	TAHLI FILMS
EN ASSOCIATION AVEC	ANDAMAN FILMS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	CYRIL THOMAS
MONTAGE	DAMIEN BOIS
MUSIQUE ORIGINALE	CHRISTOPHE LA PINTA
SON	MAXIME SALEIX, FRANÇOIS-JOSEPH HORS
ÉTALONNAGE	RICHARD DEUSY